

INSERTIONS

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

S'adresser au bureau du journal
le 8 à 11 heures du matin (et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
d'après-midi).

Rédaçtice et Administratrice:
PIERRESSÉ 277 (premier étage)

II Année Num. 478--326

DIRECTEUR: J. G. BOIRON-DUBARD

Avant tout, le budget

On a eu séance hier au Palais Législatif, et chose assez rare on s'est trouvé en nombre. Des Quorans ayant eu peur du mauvais temps, avaient renoncé à courir les buissons et les avenues.

La séance du reste, a été des plus animées. Après avoir accordé à M. Battie d'Orléans (auteur mon interpellation) un congé de 15 jours pour s'absenter, de la capitale, et un congé de 25 jours à M. Gil, pour le même motif, on s'est occupé de la patente sur les véhicules pour 1892-1893, et du projet de loi relatif à une diminution du droit sur les imprimés importés des pays étrangers.

On n'a point fait là de trop mauvaise besogne; il est évident que les lois de patentes doivent être votées, et on ne saurait méconnaître l'utilité d'une réforme de la loi qui régit les droits d'imposition.

On se t'appuiera toutefois si l'on croit donner ainsi un changement à l'opinion et la tromper sur l'inevitable effronterie avec laquelle on jugeera la question qui tient la première rang dans les préoccupations du public.

Tout ce qu'on fait aux Chambres est vain, tout est inutile, tant qu'on n'abordera pas la question capitale du budget et des économies nécessaires.

Le Parlement ne peut se réhabiliter devant l'opinion publique, et le Gouvernement ne peut espérer un retour de la confiance générale tant qu'on ne sera pas entré dans cette voie.

Tous les artifices et toute la diplomatie des Pouvoirs Publics resteront impuissants à triomphuer sur ce point de la volonté du pays.

Espérons qu'on se laissera un jour de protester contre l'exagération des diètes législatives et contre les dépenses stériles qu'on maintient pour le plaisir de quelques courtisans, c'est-à-dire du plus chimérique des espoirs.

Le peuple veut la réforme budgétaire; il la veut avant tout, car il sent et il sait que tout relèvement véritable est subordonné à cet effort.

Il n'aura donc de crédit, il n'aura d'élan pour les affaires, il n'aura d'essor dans les industries que lorsque cette réforme sera un fait accompli.

Ce n'est pas assurément que l'on croit à la possibilité d'opérer des économies vraiment considérables.

Mais celles que l'on réalisera seront la pierre de touche de la sincérité des intentions patriotiques que nourrissent les Pouvoirs Publics.

On n'aurait pas assez de pierres pour lapider le communiqué éhonté qui s'obstinerait à meurer grand trait, après avoir du solliciter de ses créanciers un concordat indulgent.

On n'arrachera point ici les paravents pour la tête des gouvernements sans vergogno qui tiendront semblable conduite, car si tout trop que les violences ne pourraient qu'apporter une situation déjà désastreuse.

On sera patient, on sera résigné, mais on rétrécira chaque jour davantage le cercle dans lequel leur aveugle égoïsme les condamne à se mourir.

En vérité, il faut être bien pauvre ou bien aimé l'argent pour s'obstiner, en pareilles circonstances, à refuser une réforme qui serait aussi féconde qu'elle est modeste et nécessaire.

Que gagnera-t-on du reste à l'ajourner?

Rien, assurément, car la bourse et l'honneur seront également emportés dans l'inévitable échec qu'on a préparé.

COLLABORATION

Une habile petite femme

A madame Marie Bruno.

On n'est pas plus simiale ni plus maligne que vous, Madame, quand vous vous en prenez aux porteurs de bretelles, en particulier, et au sexe barbu en général.

Rien ne trouve grâce devant votre critique aussi impolie, bleue que souriante, et tout en nous vous parlez ridicule, gâté que vous êtes.

Nous avons des abonnements à ce développement invraisemblable, nous ne savons si nous habiller ni poser un bouton, nous sommes maladroits et injustes, nos coûts sont abominables, nous ne savons que nous faire poler à la Bourse et ruiner ou martyriser nos pauvres petites femmes, aubes d'amour et de patience, qui n'ont qu'un défaut... celui de n'être jamais à la tête quand leurs maris ont besoin d'elles.

Dieu me garde, Madame, de mettre en doute l'authenticité du tableau d'intérieur que vous avez offert l'autre jour aux lectrices de l'UNION FRANÇAISE, pour les égayer à nos dépens. Vous deviez évidemment connaître l'original du portrait, et pour rien au monde je ne voulrais m'exposer à le remplacer, sous l'obligé de votre longue impunité.

Vous avez, d'autre part, une façon si gracieuse de planter de vos doigts magnifiques une chiquenaude irrespectueuse sur le nez conjugal qu'il est permis d'hésiter avant de s'y exposer.

Je vous fais pourtant, pour l'honneur du sexe ingrati auquel un sort cruel m'a déchu, je voudrais, Madame, que vous me permettiez de causer un bris avec tous, en bons camarades, comme si nous n'étions ni hommes ni femmes, mais à l'opposé des auvergnats ou des phlouphs.

Et je le voudrais, non point simplement pour le plaisir très gai de vous contredire et de rengler mon sexe inéconus, mais encore et surtout pour vous amener — je la dis sans détour — une exposition si juchée et complète de tous vos griefs contre notre espèce.

C'est probablement un peu imprudent, car vous paraîtrez en avoir fait long à dégoiser sur le compte de notre barbarie; mais je conserve, malgré tout, je ne suis quelle espérance de vous ramener à des sentiments plus miséricordieux envers notre obésité, notre diabolisme financier et nos malices, voire même à nos faux-culs et nos bretelles.

Et tout d'abord, Madame, est-il bien juste, en effet, de nous faire un crime de la richesse adipeuse qui ballonne un trop grand nombre des actionnaires de ce siècle? Cetiforme n'a-t-elle pas des droits spéciaux à votre indulgence? Ignorez-vous, en effet, que neuf fois sur dix, c'est quand le célibat finit que l'engrassement commence? Pourquoi tant de vérité contre une imperfection plastique que

vos galeries, vos sucreries et vos gourmandises contribuent constamment à nous infliger!... Vous nous râlez, et tous vos efforts semblent tendre à nous transformer en bœufs gras, les cornes! excipiés, bien entendu!

Peut-être, Madame, s'il est vrai que la nature et les années nous ont faits, pour la plupart, laids et difformes, n'est-ce pas tout bénéfice pour vous? Surtout nous aussi complaisants, aussi empêtrés, aussi disposés à passer sous les fourches caudines de vos caprices toujours reniaissants, si le Ciel nous eût dotés d'une beauté superbe et d'une attraction naturelle irrésistible!

Poiquoi vous plaindez de ce qui fait votre force, de ce qui vous donne barre sur nous? comme dit quelquefois une de mes vieilles amies.

Ah croyez-moi, Madame, les trois jolis garçons ne furent jamais les meilleurs époux ni les galants les plus enviables.

Et n'allez pas croire, au moins, que je connaît pas, quo qu'en soit le cas, est dans mon intérêt, car il fut un temps où je n'aurais pas changé de buste avec l'Apollon du Belvédère, ni d'appareils (bras, jambes, etcetera) avec les Lutteurs du sculpteur Biron.

Non, Madame, non, mon plaisir est plus impersonnel, sinon absolument désintéressé. Bien que venus, en effet, comme le p'tit à bacac de votre conte, je n'ai jamais porté bretelles, et ce que j'en dis, moi, c'est pour votre voisine, cousine.

Et puis, Madame, est-il bien sûr que tout en nous, absolument tout, physiquement, soit aussi indigne que vous semblez l'insinuer de la faire des dames?

N'y a-t-il pas sur notre front, dans nos yeux, ou ailleurs, quelque chose qui plaide pour nous, et qui vous incline à l'indulgence sinon à l'amour?

Comment expliquez-vous, alors, que les plus laid aient été souvent les plus aimés?

Pelissier, qui était effroyable, eut plus de maîtresses passionnées et fidèles que Mallet qui fut un idéal de beauté. On ne compte pas celles de Louis XV qui était gros, ni celles de Mirabeau dont les bretelles figuraient à la place d'écueils dans un musée de Provence.

Et je pourrais invoquer un exemple plus récent encore, et non moins connu, si de patriotes regrets ne m'obligeaient à éloigner un grand nom de ce philosophique bidinage.

Faut-il ajouter que si un excès d'embon-point a ses inconvénients et ses ridicules, une malice extrême ne fut jamais non plus l'idéal des esthétiques?

C'est tout point, Madame, car si le charme et les attraits exceptionnels que vous devez posséder défont toute satire, croyez-vous qu'il nous serait difficile de découvrir dans le cercle de vos amis d'opulentes beautés dont les rondeurs effrontées semblent so faire un désserpeur les mœurs et les corsettes.

Et n'espérez-vous pas ma lampe quasi nos brevettes et nos faux-culs se prétendent tout aisement à la plaisirterie, le corsat pourrait à son tour faire matière à d'irrespectueux... développement!

Faudrait-il donc chercher beaucoup pour ronc' et d'habiles peintes? Je suis aussi embêté qu'assez pour ajuster leur coûte que monsieur X. pour se mettre un faux-cul!

Si la discussion dont s'abstient le sexe viril, à défaut de patience, — ne m'interdisait de les écouter, je vous en présenterai plus d'une à qui les bras robustes d'une femme de chambre le «coulent» le moins risquant pas, il faut que non-sense se prône, et ce pour cause pour emprisonner des satis.... plus résistants, hélas! qu'irrésistibles!

Ils misgnes sont pas moins curieuses à observer dans ces petits parasites... bataille.

Qu'ils me rigoient, je piquanto un pourraient écrire sur les arcées en laiton ou en cuivre, en soie ou en papier, à l'aide desquels une habile petite femme sait appeler à l'irruption de ses avantages naturels!

Il est vrai, pourtant, que d'ordinaire madame ne se désole pas en pareille de l'absence de monsieur. Nous suffit-il pas qu'il soit présent quand il faut acquitter les petites notes des modistes et des fournisseuses?

De coûter d'abord, l'habile petite femme n'aura pas grand souci, du reste. Les hommes ne sont-ils point faits pour payer et les habiles petites femmes pour déposer!

Il est vrai que si, à force de cosmétiques et de pectorales, l'argent vient à manquer, l'habile petite femme aura la ressource d'en accusser l'incipacité de monsieur X. qui se laisse gruger, comme un bénit, par les directrices des sociétés financières aux réunions desquelles ses bretelles, son faux-cul et les absences de madame le font toujours arriver trop tard.

Uno chose m'intrigue, Madame, c'est le silence que vous gardez sur ce qui motive l'absence de l'habile petite femme au moment précis où son heureux époux a basculé d'elle. Est-elle à l'église à faire ses dévotions? Besoin-t-elle simplement chez une amie? Courteliées têtard ou le guillotiné?

Uno chose m'intrigue, Madame, c'est le silence que vous gardez sur ce qui motive l'absence de l'habile petite femme au moment précis où son heureux époux a basculé d'elle. Est-elle à l'église à faire ses dévotions? Besoin-t-elle simplement chez une amie? Courteliées têtard ou le guillotiné?

Et cette présence s'imposait d'autant plus chez Moiselle X. qu'il est difficile de compter sur un service bien fait dans une maison où les gages de la servante sont presque aussi en retard que les appointements des employés du gouvernement oriental.

J'aurais en encore bien des choses à vous objecter, chère Madame, au sujet de l'injustice des hommes, par exemple. Un fait générallement, en effet, que si les femmes ont plus d'aptitudes que nous à la commisération, c'est précisément parce qu'elles ont moins que nous aussi le sentiment de la Justice. C'est une question que vous pourriez approfondir.

Quant à la patience féminine, ah! mon doux Jésus!... Dès l'antiquité, on a reconu que les Furies ne pouvaient appartenir qu'au sexe dont vous êtes l'ornement, et dont nous est plus facile, hélas! d'oublier les défauts que de les corriger.

Mais je m'aperçois, Madame, qu'entrainé par le plaisir de converser avec votre charmant esprit, cette épître a pris déjà des proportions abusives. Permettez-moi donc de conclure en déposant à vos pieds l'hommage du profond respect que m'inspire votre talent, et en recommandant instamment à vos militantes un mot si vrai et si évangélique de l'ancien testament: Aiders-nous mutuellement, la charge de nos peines et offrez à ses vainqueurs un certain Eldorado où les splendeurs du café-concert s'étaient dans toute leur ver-

ITALIE
LES FÊTES DE GENÈVE

ARRIVÉE DE L'ESCRIBE FRANÇAISE.—LES MARINS FRANÇAIS DESCENDENT ILS!—OH, LA POLITIQUE!—PERMISSION DE CRÉER UNE BORDÉE.—L'AMIRAL RIEUNIER.—PRÉPARATIFS DE FÊTE.—VISITE DE L'AMIRAL AU SYNDIC PODESTA.—ATTITUDE SYMPATHIQUE DE LA FOULE.

Gênes, 7 septembre.

Ce matin, dès l'aube, j'étais au rôle Galliera afin d'assister en bonne place à l'arrivée de l'escadrille française.

Vers huit heures les culturistes, marchant en file indienne, apparaissaient à l'horizon. A ce moment le spectacle est merveilleux. Le soleil, tempéré par une petite brise, met en lumière le plein développement de la rivière de Gênes qui décrit une trajectoire ou s'engouffre la Méditerranée. Au fond, les Alpes couvertes de neige. Le rôle est garni d'une foule nombreuse: chacun est armé d'un bonnet jumelle et foulille l'horizon.

Mais voici qui se détache la Formidabile, navire portant pavillon de l'amiral Rieunier, pour échanger le salut réglementaire avec la fortezza italienne. De petites barques et des catots à vapeur se dirigent vers les navires, tandis que le public de terre reste impassible. Pas un cri n'a été poussé, en qui, d'ailleurs,

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité. Le rôle du consul général, lequel n'a pas été sans pain dans l'organisation, a été parfaitement réussi.

J'ai dit, dans une lettre précédente, que, précisément, le débarquement tant attendu des marins français n'était pas certain, et il y a eu à ce sujet un nombre extraordinaire de débâcles échangées entre le consul général, lequel n'a pas été sans pain dans l'organisation, et l'amiral Rieunier, qui a été tout à fait satisfait de l'opération.

J'ai dit, dans une autre lettre, que le débarquement n'était pas certain, et que l'amiral Rieunier, qui a été tout à fait satisfait de l'opération, a été tout à fait satisfait de l'opération.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

Il n'a été fait que de l'escadrille française qui défile, mais qui défile avec une grande élégance et une grande régularité.

deur. J'ai entendu là des chanteuses françaises qui dansaient des danses espagnoles, tandis que des espagnoles s'exprimaient dans le français les plus pur, j'ai vainement attendu des artistes du cru: les Italiens et Italiennes étaient tous dans la salle et se bornaient à applaudir les autres: on n'est pas plus mo-desto.

Au moment où je terminai ma lecture, un tumulte se produisit dans la vid Garibaldi, où donnent nos fenêtres. C'est l'amiral Rieunier avec son état-major qui vient rendre visite au syndic Podesta. La foule salut, et sa curiosité a une allure résolument sympathique. La manifestation est d'autant plus impressionnante que l'escadrille est dénuée de tout caractère criard, et que les officiers des autres nations ont semblé passer inaperçus. Il y a une indication que les fumeurs patentés de désordres internationaux feront bien de ne pas négliger.

LES RUES QUI MARCHENT

Nous avons annoncé, il y a quelques semaines, l'édit vraiment nouveau de faire des rues qui marchent. L'amiral Rieunier lui a consacré dans le «Radical» les lignes suivantes:



**INSTITUTO ODONTOLOGICO
AMERICANO**
DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS
F. CASULLO Y HNO.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase, en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1º A qui solo hacemos las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos ÚNICA en la América del Sud y hace más toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario SIN EXCLUSIÓN, a satisfacción del mas exigente.

2º Los precios son al alcance de todas las clases.

3º Alquino lo fuera cómodo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según le económico y plazos.

4º Luego los pueden asegurar sus dientes por la misma suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les considera la dentadura haciendo tales clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarles la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores la mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocurrán al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que le reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

HÔTEL FRANÇAIS

PANIERFLEURI

Plaza Independencia 47 (costado Sud) y calle Andes 199, 201 y 203

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado, encontrando los viajeros en este hotel, las comodidades más apetecibles unidos a un agradable y sobre todo a la economía. Restaurante a la carta. Salón especial para banquetes, salones amueblados para familias y hombres solos.

Jn. 28-p

Grand Hôtel du Parc Giot A COLON

Tenu par M. Maupeu, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à
Montevideo

M. Maupeu a l'honneur d'informar les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Co magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles récents pour l'hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs; vues pittoresques, avénus plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; on a tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désigneront l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de selle.



AUX LIENS DES NATIONS GRAN FABRICA DE BAULES Y ARTICULOS DE VIAJE

DE L. SORBET

El dueño de este establecimiento, teniendo en cuenta la intensidad de la crisis porque atravesamos, comunica a su numerosa clientela y al público en general, que ha rebajado los precios de todos los artículos, como son: baules, balizas (con y sin nécessaire) y demás accesorios para viajes.

Como es del dominio público, los precios de esta casa nunca han admitido competencia y si el señor Sorbet hace nuevas rebajas, es que, como todo el que sabe conformarse con poco ganancia, cuenta recuperar en la cantidad de ventas lo que deja de ganar en cada una.

Estamos seguros de antemano que nadie querrá perder la ocasión de surtirse de artículos tan necesarios cuando se pueden tener tan perfeccionados y en tan buenas condiciones.

100—CALLE RINCON—100

AMERICAN HOUSE Colon 127 — MONTEVIDEO

Bellissime chambres et excellentes lits
Ouverte jour et nuit

LODGING HOUSE

Excellent rooms and beds
Open day and night

Excelentes piezas y camas
Abierta de dia y de noche

PIERRE MAËL 25

MER SAUVAGE

En ce moment, le cotre, servi à souhait par la mer et par le vent, flait de toute sa vitesse.

Il allait avec ce bruissement qui rappelle le chant des oiseaux, coupant son étrave droite à l'eau cristalline du golfe, et Armelle, muette d'admiration, sursautant chaque fois qu'un panneau nouveau se découvrait à la vue, réalisait un aspect nouveau du paysage.

L'embarcation rasait la surface, voguant à pleine voile. Et sous l'haloine fraîche et pure de la mer, on ne sentait pas l'ardeur des rayons de la violette. Adroite, à gauche, le regard fuyait par des échappées éblouissantes. A

c'étaient Séné, les horizons du Théix, de Novalo, de Saint-Armel du Hézo; à droite, les paturages et les anses exquises de Badon, et, dans le lointain brumeux, un point d'or fulgurant, la statue de Sainte-Anne dominant la basilique.

BUREAU DE PROTECTION AUX EMIGRANTS FRANCAIS

ARAPEY 228

Demandes de travail ou d'emploi
MM. Emile Jullien, Employé, París; Bru, Id Lacampagne, Tailleur de Pierres; Bru, Id Gauthier, Employé; Blache, Peintre; Blançan, Employé de Commerce; Provot, Tisseur; Soulary, Gaillou, Dessin-Lateur; Legros, Verrier; Lopé, Chauffeur, Mme Anope, Tailleur.

Ce qui venait, c'était l'île d'Arz, la terrade marins, parce que tous les gars de cet île appartiennent à l'inscription militaire et que les jolies penates, aux flancs baignés de dentelles, pour coiffer sainte Catherine, sont trop souvent réduites à jeter sur la neige de leurs propres collines la nuit des longs voiles de veuves.

Plus loin, c'était l'île Longue, avec son galion en ruine; puis Brézic et Penraz, puis l'île aux Moines, qui coupe en deux le Morbihan comme une longue chaussée dont la tête est à un Kilomètre et demi de Conleau et la queue à huit cents mètres du moulin à eau du Net.

Et le cotre poursuivait sa route, lourrant à chaque rupture du courant, changeant l'allure, lorsque, par hasard, une rafale inattendue l'emportait sur les amers rouges et blancs des écueils.

— Eh bien! — demanda Jeanne, souriant à la rousse Armelle — es-tu contente? Ce coup d'œil doit te plaire.

— Oh! ma tanté, se récria la jeune fille, dites qu'il me ravit. Je ne suis tropai je rôve ou si je veille.

Silencieux jusqu'à présent, le matelot releva les yeux sur la jeune fille. Il souleva sa tête grise et, sans sourire, lui, il murmura:

UNION FRANÇAISE

Chapeaux et nouveautés

Pour dames et enfants

RUE SAN JOSÉ 100A ET 100B

(Entre Convención de Arapay
Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modes; telles que: modèles de formes, plumes, rubans, velours, dentelles, fleurs, tulles et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

SPECIALITÉ POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de païs et de feutres, autres fantaisies. On fait également sur commande. Réparations en tout genre.

Teniture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTIARET ET Cie,

RUE SAN JOSÉ 100 A et 100 B

REMISE & ECURIE

DE JOSE ROSSI

65—RUE MERCEDES—65

Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande au public pour tout ce qui concerne le service de voitures, de nuit et de jour, services funèbres de tout classe, démarches, imprimés, distribution d'invitations funéraires, tentures de deuil, cercueils, candélabres, cierges, etc. Voitures de première classe avec cocher en livrée. On reçoit des chevaux en pension et voitures en dépôt.

Les demandes peuvent se faire par téléphone des deux compagnies.

Cet établissement est le seul qui serve différentes associations de cette ville.

Sarments et Vignes

D'HARRIAGUE

Garantis frais et en bon état, échantillon à l'Agence.

CALLE CERRITO 84B—PRIX MODÈRES

VINS D'HARRIAGUE

L'analyse faite par deux chimistes est à disposition et à la vue de tous à l'Agence. Les vins, et est garanti par les agents.

A. LERMITTE et fils

84B CALLE CERRITO 84

Eduardo Simon ESCRIBANO PUBLICO — Calle de Misiones 100. M. 30-pie

Alonso (Manuel R.) ESCRIBANO PUBLICO — Calle 18 de Julio n°. 72 (altos).

Dr. Juan Hiriat médico-Cirujano — Avenida, 285. Consultas de 11 a 13 p.m.

Eduardo Simon ESCRIBANO PUBLICO — Calle de Misiones 100. M. 30-pie

Alonso (Manuel R.) ESCRIBANO PUBLICO — Calle 18 de Julio n°. 72 (altos).

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPÉRATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, AURIFICATIONS, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous les systèmes

Consultations de 9 h. da matin à 5 h. da soir

25 DE MAYO 462

Entre Juncal et Ciudadela

MEDAILLE D'APPRENTI

DIPLOME HONORIS

Zurich

1867

Plusieurs fois à l'annuaire

Atelier de réparations en horlogerie. Montre ordinaires et des plus coûteuses. Bijouterie et petite métallerie.

TRAVAUX GARANTIS

257—RUE GENERAL LINIERS—257

Entre la rue Guillermo et la rue Francisco

— Révez, ma petite demoiselle, révez: cela vaudra mieux!

Jeanne et Armelle se regardèrent. Une émotion poignante renait de leur serrar le cœur.

La jeune fille ainsi interpellée se retourna vers le vieillard et lui demanda:

— Pourquoi vaut-il mieux réver, brave homme? Est-ce que la réalité est mauvaise?

— Non, dit l'homme. Ça dépend de ce qu'on entend par mauvaise. La réalité, c'est la vie. Est-ce que la vie est mauvaise? J'en suis pas, moi. Je l'ai presque toujours connue comme je l'ai maintenant, et voilà soixante-cinq ans que ça dure. C'est un grandage pour un homme de ma taille.

— Quel malheur demanderait un même temps Armelle et Mme Desnoëls.

On venait décharger la route sous un angle droit. Au lieu de laisser porter sur Penraz, le contre se rejettait sur un flot voisin. Il glissait dans l'ombre d'une falaise. Cinq minutes plus tard, il sortait de ces bras de mer tourné de bâtième pour se jeter sur une île aux flancs arrondis.

La nappe reparaissait avec un azur couvert de paillettes éclatantes; on avait devant soi, à droite, un promontoire incliné en demi-cercle d'une courbe irréprochable, tandis qu'en face l'île aux Moines, où l'on retrouvait toujours, était dans la blancheur crue du soleil le lagon et dolmen de Pen-Happ.

La nappe reparaissait avec un azur couvert de paillettes éclatantes; on avait devant soi, à droite, un promontoire incliné en demi-cercle d'une courbe irréprochable, tandis qu'en face l'île aux Moines, où l'on retrouvait toujours,

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.

— Ça va vous dire, mais je vous dis que je suis contente de ce que je vois.